



*Jean-Paul Marat (1744-1793).*

## MARAT NÉ PARMİ LES NEUCHATELOIS

Il existe, en diverses langues, une trentaine de biographies, une véritable collection d'ouvrages sur Marat. Celui du D<sup>r</sup> Cabanès et celui de Gérard Walter dominent toute la littérature ayant trait à cet ami de Danton et de Robespierre, à cet extraordinaire Marat que d'aucuns appellent « débauché », que d'autres qualifient de « vertueux » et de « sauveur de la France » !

Le D<sup>r</sup> Jean Olivier, de Genève — qui nous a communiqué un dossier spécial sur Marat — a complété par une publication, en France, l'étude magistrale du D<sup>r</sup> Cabanès. M. Edouard Chapuisat a publié, de son côté, la biographie d'un frère de Marat. Malgré tout cela, la prime jeunesse de Marat reste obscure ; elle laisse porte ouverte à l'inédit.

L'intérêt que nous autres Suisses pouvons marquer à Marat, ne se corse-t-il point du fait de la naissance de l'Ami du peuple, à Boudry, parmi les Neuchâtelois ? Cette circonstance bizarre va compliquer l'état civil d'un personnage flottant. Ce curieux natif de Boudry, sera, durant vingt ans, à la recherche d'une patrie. Il sera tantôt sujet prussien comme pseudo-Neuchâtelois, tantôt Anglais, tantôt Espagnol, tantôt Français !

Il est difficile d'admettre que ce fut le doux pays de Neuchâtel qui donna son instinct sanguinaire à ce chirurgien de la dernière heure. Joli résultat que de finir, pour l'amour de la gloire, assassiné dans sa baignoire ! Etre enterré au Panthéon — oui ! Mais qu'on en ressorte votre dépouille, dans l'indignation générale ? — non !

D'où venaient, en somme, les Marat ? Comment arrivèrent-ils dans nos régions ? Les Marat (ce nom s'écrivait sans t), d'origine sémitique espagnole, venus se fixer à Cagliari, en Sardaigne, étaient représentés, dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, par Jean Mara, fils d'Antoine. Jean Mara, ancien prêtre ayant abjuré le catholicisme, dessinateur, chimiste, était arrivé à Genève, en 1741. Il épouse, cette année-là, Louise Cabrol, d'une famille du Languedoc, venue s'établir à Genève, Rolle et Lausanne. Par sa mère, une Molinier, Louise Cabrol remontait aux Delisle et aux Offredi, nobles d'origine italienne alliés à certaines familles patriciennes de Genève.

L'origine israélite de Marat est-elle certaine ?

Si tous les auteurs admettent l'origine sémitique de Mara, M. Louis Françon, dans un article de la *Tribune de Genève*, tenta de réfuter cette thèse. Il fit observer que si les Mara avaient été juifs, ils n'eussent pu habiter la Cité, les Juifs ayant toujours été refoulés à Carouge jusqu'en 1856, date de leur assimilation ! La suggestion de M. Françon ne nous paraît guère pertinente. En effet, les Mara, lors de leur arrivée à Genève, étaient catholiques depuis longtemps. On ne voit pas pourquoi le père de Mara, converti du reste au protestantisme, n'aurait pu habiter à Genève. Des investigations susceptibles de révéler l'origine israélite des gens n'étaient point encore de mode. Que dire du type nettement oriental du fameux tribun ?

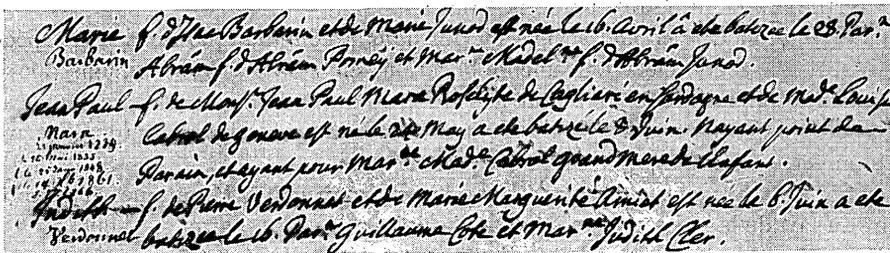
Les conjoints Mara et Louise Cabrol restent fort peu de temps à Genève. Cette même année, 1741, ils obtiennent déjà la permission de résider à Yverdon où naîtra, en 1742, le premier de leurs enfants : Marianne-Françoise.

Plus tard, Marianne-Françoise épousera un *Oulevay* et non un *Olivier*, comme on l'a écrit par erreur. Il n'y a donc aucune parenté entre les Mara et les Olivier, quand bien même aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, Oulevay était le patois d'Olivier !

Quand les Marat quittent-ils Yverdon ?

D'Yverdon, la même année 1742, les Mara-Cabrol émigrent à Boudry. Ils habitent — rive gauche — une maison non loin du pont qui enjambe l'Areuse. Le père Mara paraît exercer dans ce lieu le métier de dessinateur attaché à la fabrique de toiles peintes des Bovet.

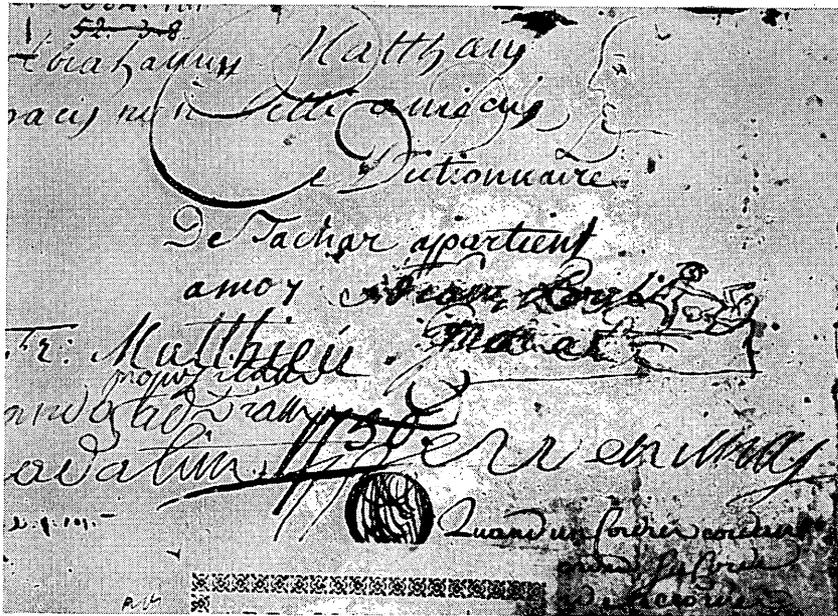
Un ancien registre des baptêmes de Boudry, en date du 24 mai 1743, fait



Registre des baptêmes de Boudry.

Mention du baptême et de la naissance du grand tribun de la Révolution française.

Propriété des Archives de l'Etat de Neuchâtel.



*Dictionnaire latin ayant appartenu entre autres à Marat.*

On peut déchiffrer son nom, « Jean Paul Marat », écrit sur la première page.

— Propriété de la Bibliothèque de la ville de Neuchâtel.

mention de la naissance de Jean-Paul Mara, le futur Conventionnel. Le « Rolle des gietes » de l'endroit, que nous avons d'autre part examiné décèle les paiements périodiques d'un impôt de six livrés, que Mara père verse, chaque année, de 1743 à 1752.

Le fameux Jean-Paul était donc second enfant ? Eut-il d'autres frères et sœurs ? Les Mara-Cabrol ont encore, à Boudry, deux autres rejetons : Henri, né en 1745, à qui plus tard le tribun... tournera la tête, et Marie-Madeleine, née en 1746, qui, à Genève, à 36 ans, épousera un nommé Brousson.

Les archives de Boudry attestent-elles d'une autre façon la présence des Marat ? Nous avons encore retrouvé à Boudry une mention, du 25 décembre 1745, révélant que le père Mara devra payer un écu neuf aux fournisseurs du haut pour la cuisson de son pain.

En furetant en outre dans les papiers du lieu, nous avons constaté que — pour les années 1742 et suivantes — la femme de Jaques Resson, accoucheuse officielle, reçut de la Bourgeoisie 15 livres et une paire de souliers ! Comme la présence de deux sages-femmes dans une localité aussi modeste eût été très surprenante, il y a 99 chances sur 100 que cette dame Resson ait aidé... le Conventionnel à venir au monde. Voilà bien une femme dont personne n'a parlé, qui pourrait encourir — ma foi — de terribles responsabilités !

Après 1752, où vont les Marat ? Le fameux Jean-Paul a alors 9 ans.

Nous avons dit que jusqu'en 1752 compris, on retrouve les Mara à Boudry. Comme on ne les voyait apparaître à Neuchâtel qu'en 1755, qu'étaient-ils devenus en 1753 et 1754 ? Le registre des baptêmes de l'ancienne paroisse de Serrières et Peseux nous permet d'éclaircir l'énigme. En effet, les baptêmes, à Peseux, de deux

A Monsieur  
 de l'Académie Royale des Sciences  
 et belles lettres, de Berlin, de la  
 part de leur très humble Serviteur  
 J. Marat.

*Dédicace de l'écriture de Marat,*  
 figurant sur l'exemplaire d'un traité dont il était l'auteur,  
 intitulé *Notions élémentaires d'optique*, chez Didot, Paris, 1784.  
 Propriété de la Bibliothèque de la ville de Neuchâtel.

enfants Mara — en 1753 et 1754 — attestent que les Mara-Cabrol se fixèrent dans ce lieu deux années durant. Ces deux enfants, Pierre et Pierre-Antoine-Jean, tenus sur les fonts baptismaux — on ne sait pourquoi par Elisabeth Purry et Louise de Pourtalès — moururent jeunes et n'eurent pas de postérité.

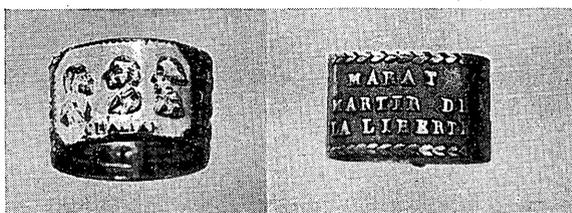
À Peseux, nous avons retrouvé l'inscription du droit d'habitation de Mara père ; il paie 3 livres et six gros, en 1753. Le gouverneur du village, David Bonhôte, orthographe pour la première fois, et par erreur, Marat avec un t. Les années qui suivent, à Neuchâtel, Mara s'orthographe de nouveau correctement — sans t — et l'on sait que ce ne sera que beaucoup plus tard, à l'étranger, que Jean-Paul Marat, non sans raisons, francisera son nom en y ajoutant un t, fixant ainsi de façon définitive — ses frères et sœurs l'imitant — un patronyme qui passera à la postérité ! De ce fait, l'origine sémitique disparaissait...

Au moment où les Mara sont à Peseux, *Jean-Paul* est âgé de 10 ans ! Qui croirait qu'il a l'étoffe d'un futur révolutionnaire ? Selon certaines déductions, l'on peut admettre que les Mara habitèrent, à Peseux, une maison qui, empiétant jadis sur la route et gênant le passage des diligences fut démolie pour élargir la voie. Beaucoup plus tard l'on construisit en retrait sur cet approximatif emplacement, le séchoir communal, N° 30 actuel de la rue de Neuchâtel.

Depuis lors, on peut suivre en Suisse romande les Mara à la piste comme dans l'histoire du Petit Poucet. Les rejetons qu'ils sèment, chemin faisant, font l'office des petits cailloux.

En 1756, nouveau et septième rejeton, né à Neuchâtel, le 25 février. Il s'agit de David Marat qui a pour parrain David Huguenin, conseiller d'Etat, pour marraine sa femme née Sandoz. David Marat appelé plus tard Monsieur de Boudry — devenu professeur à l'Ecole de Tsar-Koïe-Sélo — porta le titre de colonel, apparemment protégé qu'il fut par Catherine II. On ne voit pas pourquoi il prit le nom de Monsieur de Boudry, puisqu'il vint au monde à Neuchâtel?

En 1760, huitième enfant! Charlotte-Albertine est tenue sur les fonts baptismaux par Jean-Frédéric de Montmollin et Charlotte-Albertine Pury. Cette Albertine



*Bague commémorative ayant appartenu à  
Jean-Pierre Marat, horloger à Genève,  
frère du tribun.*

Sur une face: bustes de Marat, Lepeletier et Chalier. Sur les autres faces: « Marat martyr de la liberté » « Lepeletier martyr de la liberté ». Marat et Lepeletier furent assassinés, Chalier fut décapité à Lyon le 17 juillet 1793.

Propriété de M. E. Chapuisat, Genève.

— plus tard, par intermittence — fera le ménage du tribun, à Paris. Elle mourra célibataire dans cette ville, en 1841.

Huit enfants? Est-ce tout?

Patience! En 1767 — à Neuchâtel toujours — naquit le neuvième et dernier rejeton des Mara-Cabrol! Jean-Pierre Marat sera le cadet de la famille. Sachez qu'il fut horloger. Il épouse, à Genève, en 1791, Jeanne-Louise Lossier et meurt à Karlsruhe. Il eut une nombreuse descendance, parfois très légitime, souvent beaucoup moins...

C'est par le truchement de cette descendance qu'une bague de ce frère cadet de Mara et que le sceau même du fameux Conventionnel parvinrent en suivant une filiation compliquée — et par suite d'un cadeau bienveillant — jusqu'à M. Edouard Chapuisat, de Genève. C'est précisément de ce frère cadet que M. Chapuisat publia la biographie à laquelle nous avons fait allusion au début de cette notice.

Quel métier exerçait Marat père, à Neuchâtel, et commence-t-on à entendre, à l'époque, parler d'un fils dont le nom va faire le tour du monde, porté par la renommée? Un registre du Conseil de Ville relate, en date du 17 avril 1758, que Jean Mara père offre ses services pour le poste de régent de 3<sup>e</sup> classe au collège de Neuchâtel; il recevra un louis d'or neuf. D'autres inscriptions révèlent que le père Mara est dessinateur et maître des langues italienne et espagnole. On lit aussi dans un rapport

du 4 septembre 1756 émanant de la police du temps : « Le petit Mara a jeté des pierres. » Lequel était-ce ? On a retrouvé également des lettres anonymes dont furent bombardés les Mara au moment du sensationnel assassinat, à Neuchâtel, de l'avocat Gaudot pour lequel les Mara paraissent avoir pris parti. M<sup>me</sup> Mara y est traitée de « langue calomniatrice », de « guenipe », de « gueuse ». Ces lettres anonymes ont été publiées dans le *Musée neuchâtelois*.

L'imprimeur du roi, Fauche-Borel, d'autre part, a conté qu'au moment de l'affaire Gaudot, soit en 1768, le petit Marat, futur grand démagogue, n'avait rien trouvé de mieux à faire que d'attacher un chat, par la queue, à la sonnette de ce procureur exécré de la populace. Fauche ajoute que le petit Marat aurait été au cimetière combler la fosse préparée pour Gaudot. Il aurait fredonné d'une voix de cannibale : « La terre même le refusera ! » Cela est-il plausible, si l'on admet que les Marat étaient du clan de Gaudot ?

Précisons que si jamais un Marat participa à de telles scènes, ce ne fut pas Jean-Paul qui, en 1768 — au moment de l'affaire Gaudot — avait depuis neuf ou dix ans quitté Neuchâtel pour Toulouse, Bordeaux et Paris. N'accablons point outre mesure Jean-Paul en lui imputant les farces de ses frères. Les gavroches de notre ville auraient aussi souvent répété : « Irons-nous au Mail, ou rosserons-nous Marat ? » — Pas de contrôle possible à ces racontars. Les documents régionaux sont pour ainsi dire muets sur le compte d'un adolescent dont personne n'avait alors de raison de s'occuper. Autre chose est de laisser parler Marat en personne. En pleine Terreur, il s'exprime sur son lointain passé ! On trouve ceci dans le *Journal de la République française* du 14 janvier 1793 :

« C'est à ma mère que je dois le développement de mon caractère ; cette femme respectable dont je déplore encore la perte, cultiva mes premiers ans ; elle seule fit éclore dans mon cœur, la philanthropie, l'amour de la justice et de la gloire (!) sentiments précieux. Bientôt ils sont devenus les seules passions qui dès lors ont fixé les destinées de ma vie. »

Il écrit plus loin :

« Pendant mes premières années, mon physique était très débile ; aussi n'ai-je connu ni la pétulance, ni l'étourderie, ni les jeux de l'enfance. Docile et appliqué, mes maîtres obtenaient tout de moi

*Sceau du tribun Jean-Paul Marat.*

*En haut* : Monture d'or enchâssant la pierre d'onyx ; en forme de diadème, historiée, destinée à être suspendue à une chaîne.

*Ci-contre* : Pierre d'onyx de 20 mm. sur 10 mm. Chiffre : J. P. M., gothique.





*Marie-Charlotte Corday d'Armont  
(1768-1793).*

par la douceur ; je n'ai jamais été châtié qu'une fois et le ressentiment d'une humiliation injuste fit sur moi une si forte impression qu'il fut impossible de me ramener sous la férule de mon instituteur. Je restai deux jours entiers sans vouloir prendre aucune nourriture, j'avais alors onze ans. »

Cela se passait à Peseux ou peut-être déjà, rue des Chavannes, à Neuchâtel — lors du changement d'ambiance scolaire.

Il continue :

« On jugera de la fermeté de mon caractère par ce seul trait : mes parents n'ayant pu me faire fléchir et l'autorité paternelle se croyant compromise, je fus enfermé dans ma chambre ; ne pouvant résister à l'indignation qui me suffoquait, j'ouvris la croisée et me précipitai dans la rue ; heureusement la croisée n'était pas élevée, mais je ne laissai pas de me blesser violemment dans ma chute. J'en porte encore la cicatrice au front. A cinq ans, j'aurais voulu être maître d'école, à quinze ans professeur ; auteur à 18 ans ; génie créateur à vingt, comme j'ambitionne aujourd'hui la gloire de m'immoler pour ma Patrie ! »

Ce n'est point tout !

« J'étais réfléchi à 15 ans, observateur à 18, penseur à 21 ans. Dès l'âge de 10 ans (il était à Peseux), j'ai contracté l'habitude de la vie studieuse ; le travail de l'esprit est devenu pour moi un véritable besoin », etc. Ces aveux probablement arrangés éclairent de façon bizarre une première jeunesse passée parmi les Neuchâtelois.

Quand Marat quitta-t-il Neuchâtel? Y revient-il plus tard et sa famille y resta-t-elle longtemps après lui?

Le jeune Jean-Paul Marat, prenant la clé des champs, s'échappa du bercail en 1759 ou 1760, à l'âge de 16 ans. Il fila d'abord mystérieusement à Toulouse, puis à Bordeaux et à Paris. On le trouve plus tard en Hollande, en Ecosse, en Angleterre — à Newcastle — où durant deux ans, sans doute déjà dégoûté de l'humanité, il est *vé-té-ri-naire*!

Au cours de sa carrière tumultueuse, Marat dut passer à Neuchâtel, en 1788, quand on y imprimait son *Plan de législation criminelle* auquel la *Gazette de Berne* refusa un prix. Il tenta, sans succès, de répandre cet ouvrage en France pour monter à l'assaut du régime. Peut-être ne vint-il que l'année suivante, en 1789? Une dame d'Andrié aurait conservé un ou deux quatrains attribués à Marat et qui furent publiés.

Après l'affaire de l'assassinat de l'avocat et procureur général Claude Gaudot, à Neuchâtel<sup>1</sup>, les Marat quittèrent notre ville en 1768 pour réintégrer Genève.

On me demandait... si Marat avait eu quelque amourette en pays neuchâtelois. Espérons que non. Dieu merci! Il suffit qu'avant d'avoir décidé d'appréter l'humanité à la sauce mayonnaise, il ait offert de troquer sa religion et sa nationalité pour sauter au cou de la fille d'un médecin écossais! On peut naturellement se demander quel put être chez nous le prélude de cette aventure-là, suivie du concubinage de Simone Evrard, d'assiduités pour la marquise d'Aubépine, du scandale qu'il fit à Paris avec une vieille fille, M<sup>me</sup> Fonaise!

A la présence des documents d'archives cités ou mentionnés, qui chez nous concernent Marat, s'ajoute un de ses ouvrages d'optique conservé à la Bibliothèque de Neuchâtel; il est muni d'une dédicace de sa main à Messieurs de l'Académie royale de Berlin.

Notre bibliothèque possède aussi le dictionnaire latin du petit Jean-Paul Marat qui y avait écrit son nom. Nous avons fait photographier ces reliques ainsi que les souvenirs que possédait M. Chapuisat, le sceau de Marat et la bague de son frère avec inscription dite « des Martirs » où se voient les bustes de Marat, de Lepeletier, et de Chalier.

Comme on sait, Marat fut assassiné, nu, dans son bain, à Paris, le 13 juillet 1793, par Charlotte de Corday; d'une famille noble, de province. Elle descendait de Cornille par les femmes.

Charlotte de Corday est, en revanche, tout à fait étrangère à la Suisse romande. Il existe — sur elle aussi — une littérature volumineuse.

Si, un jour, vous passez à Caen, allez voir Charlotte, au Musée, peinte par Brard avant qu'elle ne quittât la prison, pour monter à l'échafaud.

<sup>1</sup> Nous avons relaté les péripéties de ce sensationnel événement dans *Patrie neuchâteloise*, tome II, pages 255 ss.